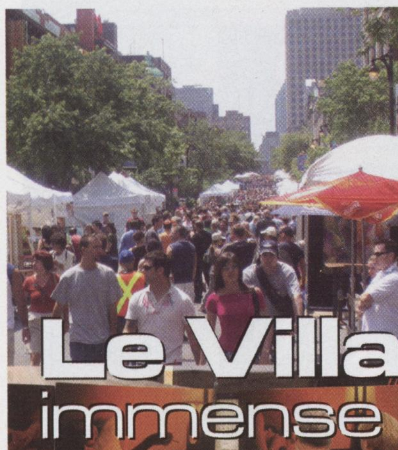


Le Village sera une immense galerie

Petit à petit, le Festival International Montréal en Arts (FIMA) a fait du chemin, au point d'être devenu un rendez-vous annuel pour le centre de Montréal. On n'en parle plus comme d'un lieu où se retrouvent les peintres du dimanche mais comme d'une vitrine pour les artistes contemporains locaux et internationaux. Pendant quatre jours, plus de 120 artistes proposeront leurs œuvres, et des animations de rue ainsi que des *happenings* élargiront le concept.

Dans les années à venir, les organisateurs souhaitent y associer d'autres formes d'expressions artistiques : le théâtre, la danse, le cirque, le multimedia... histoire de toucher tous nos sens et nos goûts. Pas étonnant alors que le porte-parole choisi cette année excelle dans plusieurs domaines. Auteur-compositeur, poète, sculpteur, peintre Raoûl Duguay, n'a cessé de taquiner la muse ou d'être taquiné par elle. Socialement engagé, l'artiste se bat avec les plus belles armes que sont les mots, la musique et la couleur. La rue Sainte-Catherine deviendra pendant quelques jours un foisonnement culturel. Pour cette édition du FIMA, les organisateurs ont misé sur le visuel du site en utilisant des tentes plus robustes et solides que celles des années précédentes et avec des performances urbaines comme la parade de Victoria Stanton, artiste multidisciplinaire, qui pour son étude psycho/artistique nourrira les passants qui voudront bien se prêter au jeu. Tout comme il ne faudra pas manquer le kiosque à hot-dogs. Après cette expérience, vous ne pourrez plus manger les hot-dogs de la même façon. Le FIMA a décidé aussi cette année de faire une large place aux artistes de la relève : les jeunes et les étudiants. Si la majorité des artistes exposants viennent du Québec, des Belges, des Mexicains, des Vénézuéliens, des Américains, et surtout des Ontariens, seront au rendez-vous en souhaitant qu'ils et elles soient plus nombreux lors des prochaines éditions. Enfin, le FIMA repousse les frontières de la rue Sainte-Catherine puisque des événements auront lieu dans l'édifice du Belgo (372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST) et à l'Écomusée du fier monde, avec une exposition des œuvres de Raoûl Duguay. Les nouvelles œuvres qu'exposera l'artiste tourneront autour des thématiques qui lui sont chères : la protection de la nature, le rapport de l'homme pris entre sa vie urbaine et son besoin d'être proche de la nature. Une soixantaine de grandes toiles joueront sur la verticalité des centres-villes et celle des arbres dont le bouleau qui depuis sa jeunesse fascine le peintre. « Je viens de l'Abitibi, et j'ai toujours adoré cet arbre dont le feuillage nous éclaire même dans la nuit. C'est de plus un arbre qui aujourd'hui résiste au changement de la forêt boréale, explique Raoûl Duguay. En peignant le bouleau et en l'anthropomorphisant, je joue sur le lien intrinsèque que nous avons avec la nature et à quel point nous avons besoin d'elle.» En plus d'exposer, Raoûl Duguay fera deux performances. La première en lisant un long poème contenant les titres de toutes les œuvres de Riopelle et la seconde, un texte qui est un écho et un regard sur le travail de Riopelle. «Je n'ai rencontré Riopelle qu'une seule fois, mais son œuvre m'a marqué profondément. Ce n'est pas un hommage, mais plutôt la rencontre de son énergie et de la mienne.» Quand on demande à cet artiste polyvalent s'il a besoin de la peinture pour exprimer ce qu'il ne peut pas dire avec les mots ou la musique, l'homme s'insurge : «Pas du tout. Je peux mettre sur une toile ce que j'ai écrit et vice versa. Ce sont les mêmes propos que je tiens. Les supports sont différents, mais le fond reste le même.» Raoûl Duguay a une approche philosophique du rôle de l'artiste qui est aussi un citoyen qui participe à l'évolution de la société avec ses propres armes. «Mes préoccupations en tant que citoyen se retrouvent dans mon art, bien évidemment; la protection de la biodiversité de la planète, par exemple est une urgence, tout comme la protection de l'eau», conclut-il. Gageons alors que le FIMA sera pour les visiteurs un miroir des préoccupations d'une centaine d'artistes et de leur vision singulière de notre monde. Ils sont là pas seulement pour la gratuité esthétique ou des exercices de style, mais pour nous bousculer et nous faire réfléchir. Sur la page d'à côté, nous vous proposons d'en découvrir un certain nombre. *Denis-Daniel Boullé*